Zeitschrift: Protar
Herausgeber: Schweizerische Luftschutz-Offiziersgesellschaft; Schweizerische Gesellschaft der Offiziere des Territorialdienstes
Band: 2 (1935-1936)
Heft: 5

Artikel: Chronique de la presse étrangère
Autor: Naef, Ernest
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-362456

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chronique de la presse étrangère.

(Correspondance particulière)

„Gaz de combat, Défense passive, Feu-Sécurité". Par Ernest Naef.

Tant en France qu'en Belgique, — nous nous attachons ici essentiellement aux pays de langue française —, la littérature s'est enrichie d'un grand nombre de périodiques, de revues, d'illustrés, de brochures, d'ouvrages techniques ou de pure vulgarisation. En une période relativement brève, en 1935 surtout, les problèmes posés par la défense aérienne passive ont suscité une abondance heureuse de publications, qui témoignent incontestablement — par leur édition même — toute l'importance acquise désormais par l'organisation de la protection anti-aérienne.

Il est un fait que si la question n'était pas spécialement urgente, les travaux auxquels nous faisons allusion n'auraient pas vu le jour avec une telle spontanéité. Il pourrait sembler, à première vue, tant au profane qu'à l'indifférent à ces questions, que tous ces imprimés se signalent par de constantes redites, par de fréquentes répétitions. Et c'est encore là que nous trouvons combien le sujet de la défense aérienne dans son ensemble est loin d'être épuisé, combien ce vaste problème offre d'aspects variés, toujours nouveaux.

Il nous plait de consacrer ici une petite étude — brève par nécessité — à l'une des revues spécialisées en France dans le domaine qui nous préoccupe. Il s'agit, on nous permettra cette première remarque, de l'une des meilleures revues de la branche: *Gaz de combat, Défense passive, Feu-Sécurité,* est parue dès le mois de janvier 1935 aux éditions J. B. Baillière & Fils, à Paris. Son directeur, M. George-F. Jaubert, docteur ès sciences et ancien préparateur de chimie à l'Ecole polytechnique, dans son *Introduction,* après avoir relevé l'essor qu'affirme l'aviation militaire, les possibilités que présentent désormais la technique et la chimie alliées aux forces aériennes, après avoir signifié très clairement que la risposte et la défense passive étaient loin d'être une utopie, conclut:

«Nous chercherons à inculquer à chacun et à tous cette maxime, que nous devrions avoir gravée au plus profond de notre être: *Etre prêt dès le temps de paix,* tout est là!»

Tel est bien l'appel absolu qui devrait être lancé, jour après jour, dans toute notre presse, aux masses populaires qui semblent encore ignorer le péril que leur fait courir une ignorance presque totale en la matière. Mais à cette heure encore, un tel résultat ne saurait être espéré... Le monde est ainsi fait qu'il ne croit à une chose ou à un fait, que lorsqu'il a pu voir par lui-même, soit une expérience pratique déterminante à ce sujet, soit l'événement lui-même.

Mais le tragique du problème réside précisément dans ce détail: le jour où l'expérience sera déterminante et probante, il sera trop tard pour se lamenter sur l'incrédulité passée, sur une légèreté coupable. La bombe, les gaz, l'incendie n'attendront pas une mise au point définitive de la protection, pour frapper, pour tuer, pour consumer le pays.

*

Certes, si la tâche poursuivie par *Gaz de combat, Défense passive, Feu-sécurité* n'est autre que celle qui incombe à tous les périodiques de la partie, la compétence — par contre — de cette revue sort nettement du cadre habituel d'une telle publication. Son rédacteur en chef a fait de cette revue parisienne — et c'est là sa force professionnelle, c'est là également ce qui donne aux livraisons de cette revue son originalité, son attrait, son intérêt toujours renouvelés — à la fois une œuvre de grande et saine vulgarisation, et une œuvre scientifique, voire technique à la portée de chacun. Avec une grande clarté, les numéros de cette publication, bien française par sa présentation élégante, sont d'une richesse éducative certes peu commune. En résumé, cette publication de Paris témoigne d'un bel esprit d'instruction générale. Elle devrait être lue régulièrement, non seulement par les intéressés directs à l'organisation de la défense aérienne passive et active, mais surtout aussi, à notre avis, tant en France *qu'en Suisse,* par les membres de notre corps enseignant, primaire, secondaire et supérieur, par tous ceux dont l'action et les occupations quotidiennes constituent, à un titre quelconque, une œuvre d'intérêt collectif. Et c'est la raison pour laquelle nous croyons heureux de donner à l'intention des lecteurs de *Protar* une analyse succincte des numéros parus de ce périodique.

*

L'introduction, signée de M. George-F. Jaubert, parue en tête du numero de janvier 1935, expose avec clarté, avec une netteté lumineuse, les possibilités d'emploi des forces aériennes, les raisons qui incitent chacun à l'attention, le pourquoi enfin de la valeur d'une défense ordonnée. «Etre prêt dès le temps de paix, tout est là», conclut l'auteur avec force, non sans avoir souligné que toute protection serait illusoire si elle était laissée à l'improvisation de la dernière minute. Et suivent, tour à tour, des études fortement charpentées du prof. Dautrebande, de Liège, sur le «problème du masque destiné à la population civile passive», de G.-F. Jaubert sur «le quotient respiratoire et la régénération de l'air en cycle fermé par les peroxydes», du Dr Jean Carré sur «l'anesthésie au protoxyde d'azote en cycle fermé», enfin une étude encore sur *L'exposition de défense aérienne de Zurich,* soit sur notre exposition itinérante et officielle suisse de défense aérienne. Cet article vaut à la Suisse et à l'A. S. D. A. P. des remarques flatteuses. Notons que chaque livraison de *Gaz de combat* se termine par une chronique analytique des œuvres ou des articles de presse qui doivent être connus, et par une seconde chronique générale, passant en revue certains faits essentiels.

Le no 2, de mars 1935, traitait avec compétence des gaz de combat et de leur classification, de certains procédés pour la détection des gaz, des propriétés des terres activées face aux gaz de combat et de l'organisation de la défense passive contre les attaques aérochimiques.

«Il n'y a pas de doute, écrit en particulier le prof. Haldane, qu'une défense contre les gaz est possible. J'ai relevé ce fait: en mars 1916, les Allemands lancèrent 150'000 bombes de gaz moutarde, dans une même zone. Savez-vous combien il y eut de tués ? 50... Et tous, ils avaient enlevé leur masque trop tôt».

Dans l'édition suivante, nous y lisons un rappel du passé, l'apparition des gaz de chlore en avril 1915, dans

les plaines de l'Yser, une étude sur le travail imposé à la respiration par le port des appareils de protection. Nous signalons tout spécialement en outre une communication sur «la neutralisation des gaz toxiques et la vitesse de passage de l'air inspiré». Et ce sont encore des commentaires sur le projet de loi française relatif à l'organisation de la D. A. P. qui citent en exemple *notre arrêté fédéral* du 29 septembre 1934. Mais il faudrait citer encore l'abondante Chronique générale, qui nous apporte régulièrement, numéro après numéro, des renseignements suggestifs sur la défense aérienne dans tous les pays.

Le numéro de juillet 1935 traite, après une analyse des lois de l'absorption et leur application aux charbons pour masques, sous la signature du major-général C.-E. Grigham, de l'arme chimique dans la future guerre. La protection aérienne et la construction des abris fait aussi l'objet de réflexions judicieuses et instructives. Enfin, un long article souligne ce qui est entrepris en Allemagne pour la protection aérienne passive des populations.

La livraison de septembre 1935 de *Gaz de combat* nous apportait une belle étude du général A. Niessel sur l'Union Nationale Française de Défense Aérienne. «La vérité, écrit notamment le général, est que le danger aérien est un risque de guerre analogue aux autres: à tout danger, il y a une parade, ou tout au moins des moyens d'en diminuer la gravité.» Et plus loin, ces remarques qui devraient être diffusées largement en Suisse: «Puisque la population tout entière est exposée, instruisons-la, préparons-la à cette redoutable éventualité. Il ne suffit pas que les chefs militaires disposent des moyens de combattre les avions ennemis et de diminuer ainsi leur puissance destructive. Il faut aussi que les autorités civiles aient prévu et soient prêtes à prendre toutes les mesures de nature à diminuer les pertes en vies humaines et à parer aux conséquences des dégâts matériels.»

En novembre 1935, le dernier numéro de l'année s'attachait aux généralités sur les gaz de combat, au camouflage par fumigènes, à la découverte d'un nouveau gaz. En janvier 1936, *Gaz de combat* publiait *un travail remarquable* sur «la guerre aérienne», signé du colonel P. Vauthier. Cette étude souligne, en substance, qu'en dépit de ce que pense l'homme de la rue, les forces aériennes joueront dans un prochain conflit le rôle de grande vedette. Sans doute, les ailes n'occuperont-elles pas le terrain. Sans doute, en fait, seules les troupes terrestres motorisées, s'empareront-elles, — elles uniquement — du sol ennemi et fixeront-elles ainsi le succès de leur camp. Mais il n'en reste pas moins que le passage à l'attaque et à l'invasion sera frayé, dans un secteur par l'artillerie, secteur de 15 à 20 km peut-être, mais *partout ailleurs* l'aviation agira sans répit, nuit et jour, avec une force indomptable si la riposte n'est pas prête, si la défense anti-aérienne n'est pas à son poste, si l'ennemi est à même de mettre à son actif l'effet de surprise par ses agressions répétées et brutales. Nul ne saurait contester le savoir et la compétence du colonel P. Vauthier. Et de semblables remarques doivent-elles, en Suisse, nous pousser à une sage réflexion, à une étude de la réalité, et mieux encore, à un examen *des réalités.*

*

Nous n'avons donné ici qu'une idée très rapide de cette excellente revue *Gaz de combat, Défense passive, Feu-Sécurité.* Mais il nous a plu d'en relever ce qui nous parut être le plus frappant. Qu'il nous soit permis d'ajouter que M. George-F. Jaubert, en dirigeant ce périodique français, fait non seulement œuvre utile et d'avenir pour son pays, mais il sert également les intérêts actuels de toutes les nations en soulignant à l'opinion ce qu'il y a lieu de penser de la défense aérienne active et passive. Oeuvre qui dépasse les frontières, tant il est vrai que c'est là une action humanitaire, et plus encore que beaucoup d'autres, de parfaite et de réelle utilité publique.

La guerra batteriologica.

A. Speziali, Comandante C. V., Bellinzona.

E' probabile che tra i molti pericoli contro i quali saremo chiamati a diffenderci in una futura guerra, ed al quale dovrà pure estendersi la difesa aerea passiva, si debba annoverare anche la guerra batteriologica.

E' certo però, che i pericoli maggiori sono rappresentati dalle bombe dirompenti, incendiarie o contenenti aggressivi tossici.

Circa la possibilità che si abbia a ricorrere, come arma offensiva, contro il nemico o contro la popolazione civile, all'impiego di germi patogeni, i pareri sono divisi e discordi. Alcuni sono del parere che si debba considerare l'aggressione batteriologica come un pericolo molto serio, mentre altri sono scettici a questo riguardo.

Considerata da un lato, la guerra batterica è in stretta relazione con la guerra aerochimica ed ha con essa comuni molte possibilità di produzione e di diffusione, ma non ha come quella tutte le probabilità di riuscita, sebbene la teoria la prospetti sotto un aspetto catastrofico alle menti della grande massa popolare.

Ma purtroppo l'opinione pubblica sotto l'assillo della paura e dell'ignoranza specifica, si attacca tenacemente ai mezzi di aggressione e troppo facilmente dimentica che qualunque siano questi mezzi, troveranno sempre nella scienza, nella preparazione morale e nelle disciplinate disposizioni, un grande antidoto che proviene dalla opposizione tecnica e dalla coscienza che scaturisce dalla conoscenza del pericolo.

E' appunto per questa facile accoglienza di notizie, qualche volta reali, spesso artificiose e tendenziose, che l'opinione pubblica, e quindi la sua resistenza morale rimane scossa fino alla depressione totale dello spirito di fronte alle cosi-